lettre de Jane BILLARD, assistante sociale au Centre d’Accueil de Douadic (Indre) à Mlle Hélène LEMAIRE, demeurant à Sorigny (Indre-et-Loire) datée de mars 1943, postée semble-t-il le 17 du mois.

(ajoût manuscrit au dos de la lettre « Mme Jane Billard, camp de Douadic - Indre » et sans doute de la part de la personne qui a réceptionné le courrier « La Bigarrure ? Abel Hermant).

Ma chère Hélène,

J’ai reçu ta lettre ce matin, très heureuse d’avoir de tes nouvelles, mais je vois que tu es bien ennuyée par le départ de ton ami. Oui, effectivement, j’ai été envoyée le 26 août dernier au camp de Douadic, le matin même où la Préfecture venait de faire une rafle monstre d’hommes, de femmes et d’enfants. Je remplis ici les fonctions d’infirmière et d’assistante sociale : occupation intéressante lors les gens sont en liberté mais dans un camp, c’est tout autre chose car les conditions d’hygiène et de couchage sont déplorables… Penses un peu que nous couchons tous sur la paille, j’ai réclamé maintes fois mais je n’obtiens rien car ce sont des Juifs et ils sont mal considérés ! … Ici, ils sont tous très gentils envers moi et tu penses bien que je fais tout ce que je peux pour eux.

Cette rafle dont tu parles a eu lieu le 23 février ; et nous étions au courant depuis plusieurs jours déjà puisque nous avons fait certains préparatifs. La Préfecture était sur place et le triage s’est fait dans la nuit ; environ 300 Israélites étaient là dont une trentaine ont été libérés. Je te cite les cas de libérations : prisonniers évadés ou rapatriés (cause maladie), aveugles infirmes (aucune commission médicale n’était convoquée, et par conséquent, il fallait avoir une infirmité fort apparente) puis tous ceux qui avaient fait la campagne de Belgique en 1940 et de ceux-là, il y en avait quatre. L’âge variait de 18 à 65 ans, j’ai vu beaucoup de jeunes de 18 à 25 ans et un assez grand nombre de 50 à 65 ans. Nous les avons gardé trois nuits pendant lesquelles j’ai eu un travail inimaginable. Jeanne est venue me voir le lendemain du départ en me parlant de ton ami ; j’ai recherché les listes et j’ai retrouvé très facilement. Lui avec les autres sont passés à Nexon, Gurs et remontés sur Drancy. J’ai eu des nouvelles de certains de ces trois camps (car il y en avait une trentaine qui avaient été à Douadic pendant plusieurs semaines). Les dernières cartes sont de Metz et tu dois bien te douter que tous ces départs étaient pour l’Allemagne ou plus exactement pour la Pologne, vers la Galicie, en Haute-Silésie dans les mines de charbon et de sel.

Une jeune juive d’ici vient de recevoir ces jours-ci une carte de son mari déporté en juillet 1942. C’est lui-même qui écrit en allemand, il travaille dans le charbon et est en bonne santé.

Maintenant, je sais de source sûre que dans les derniers convois, quelques-uns ont donné de leurs nouvelles par l’intermédiaire d’une Société Juive à laquelle j’écris par ce même courrier car, je peux d’ici correspondre directement, alors que de toi cela passe par plusieurs assistantes sociales de zone libre et c’est très long.

Dès que j’aurai quelques nouvelles, je te les communiquerai. Cela demande environ trois semaines à un mois.

D’après les renseignements que nous avons, ces déportations avaient pour but : Travail en Allemagne et là-bas, on a besoin de main d’œuvre et sois sûre qu’ils ne sont pas dans des camps. Seuls, les tous premiers déportés envoyés en 40 ont été et sont certainement encore enfermés.

Ici, la direction se compose d’un commandant (un brave homme), un comptable, un ravitailleur, un surveillant et moi-même. Nous nous entendons très bien et mangeons en popote comme les militaires. Le camp est en pleine Brenne, au milieu des marécages, les baraques (une douzaine) sont en planches à travers lesquelles on voit le jour, le toit se compose de planches recouvertes de papier bitumé. Tu vois que nous avons eu de la chance d’avoir un hiver peu rigoureux, car je crois que nous serions tous morts de froid. Nous couchons sur les planches, à même une paillasse avec trois couvertures de cotons ; je m’y suis fort bien habituée et je dors bien. La cuisine est bonne, pas tellement variée, mais les rations sont un peu plus fortes et cela compense. Je m’occupe surtout des enfants ! L’effectif est de 80 (après avoir été 190) et 15 gamins de 20 mois à 12 ans.

Cela fait plaisir de recevoir des nouvelles de bonnes camarades de pension. Sais-tu que je me suis mariée en août 38 et que 8 mois après j’ai quitté mon mari car il me battait ? Je n’ai pas eu de chances en me mariant si jeune, j’ai brisé ma vie, c’est d’ailleurs pour cela que j’ai commencé quelques études d’infirmière, car je m’ennuyai tellement que j’en suis tombée malade. Je n’ai pas eu d’enfant, aujourd’hui je suis libre et je ne suis pas prête de me lier aussi facilement maintenant !… Mon divorce n’est pas terminé depuis 4 ans qu’il est enrayé mais j’ai bonne espoir pour septembre ou octobre au plus tard… As-tu des nouvelles des amies ? Raymonde Marandon a eu un fils dernièrement. Je vais aller la voir bientôt.

A quand de tes nouvelles ? Je t’embrasse.

Jane Billard.